

La véritable vie de Miss Horneck

Si la fiction romanesque est supérieure à la réalité, que nous importé que cette miss Horneck, que peignit Joshua Reynolds, ait eu ou non l'existence que lui prête Louis Thomas—à qui nous avons demandé d'animer ainsi, pour nos lecteurs, quelques héroïnes de portraits.

Fort aimée de son père, puis de tous ceux qui l'ont rencontrée, Grace Horneck, dont Sir Joshua Reynolds, peignit le portrait peu de temps avant qu'elle ne devint Mrs Gwynn, n'était point belle, dans le sens commun que l'on donne à ce mot, mais délicate à voir et d'un charme insidieux qui faisait des ravages plus encore que si elle eût montré la beauté froide d'une statue.

Le corps était de race. Une gorge petite sur un buste élevé; les mains longues, un peu grasses; le pied svelte, nerveux; un air de nymphe chasseresse, la démarche d'une souveraine légèreté.

Son teint était clair et assorti à la fraîcheur de ses cheveux blonds, presque dorés, avec, parfois, des lueurs fauves. Ses cils, ses sourcils étaient blonds aussi, quoique marqués. Le nez bien dessiné, long du bout; la bouche mince, sans sécheresse. Le menton pointu était relié par des lignes douces aux oreilles, petites, mais dont le lobe inférieur était légèrement allongé, signe d'intelligence. Mais ce qui retenait surtout, dans ce visage comme soulevé par un col long et pur, c'étaient les yeux, couleur de tabac clair, qui interrogeaient et ne révélaient rien du mystère d'une âme aventureuse, secrète, et ne cachant que trop bien son penchant à l'amour.

Elle sortait du couvent, orpheline et deux ans après la mort d'un père qui l'avait approuvée dans toutes ses volontés, lorsque son oncle, le lord Selby, l'emmena, à sa prière, à Constantinople, où il était nommé capitaine du vaisseau en station pour protéger là-bas les marchands, sujets de Sa Majesté britannique. Ce long voyage de Londres à Lisbonne, Malte, Smyrne et Constantinople, loin d'effrayer la jeune fille, l'avait séduite par son apparence de roman. Elle partit donc, et pour son malheur, sur le vaisseau l'Intrépide, où servait M. Trollope, le jeune, alors entre-vois et âgé de vingt ans.

Si, comme l'a dit un sage français, l'amour n'est véritablement à sa place qu'en l'âge voisin de l'enfance, quoi de plus naturel que la passion de ce jeune homme pour cette jeune fille, lui qui court pour la première fois l'univers, elle qui n'a vu le monde qu'un instant? Et les voilà tous deux abandonnés au murmure berceur de la mer en été.

Miss Horneck ne fut pas longtemps sans connaître cette passion et d'y répondre, troublée par les regards de l'enseigne et peut-être par les molles flatteries des airs. Les soirées propices, les longues heures où le navire glissait sous les voiles tendues, tout contribua à un aveu réciproque. Le flot seul entendit le murmure de leurs baisers.

On dit que leur folie alla jusqu'au don entier. Peut-être... mais ce secret dort au fond de deux tombes, séparées par la terre et les ans.

Enfin, le navire fut en vue de Constantinople. On sait le spectacle: on voit la capitale d'assez loin avant que d'y arriver; le terrain où elle est bâtie forme un amphithéâtre, qui s'abaisse insensiblement vers les bords de la mer, de sorte qu'on découvre tout à la fois les maisons et les édifices publics de cette grande cité: c'est le plus beau coup d'œil que l'on puisse trouver. Le palais du sultan, qui est à une des extrémités, paraît une ville à part, où l'or brille partout. Les dômes des mosquées, répandues de tous côtés, sont presque tous aussi brillants que celui des Invalides.

Les deux amants, lorsque miss Grace quitta le vaisseau, s'ils étaient mélancoliques—car où retrouver la liberté

JAMES J. A. FORTIER

Nous prenons plaisir à annoncer à nos lecteurs que M. James J. A. Fortier, un de nos jeunes membres du barreau les plus connus, nous fera des comptes rendus sur les délibérations de la convention constitutionnelle et documentera nos lecteurs sur le travail important que feront à Baton Rouge les délégués choisis pour rédiger une nouvelle constitution. M. Fortier, quoique très jeune, a déjà à son actif des états de services très sérieux, et la Louisiane lui est reconnaissante de son œuvre comme législateur. Il est une des personnalités marquantes de la convention constitutionnelle.

qu'ils avaient sur ce navire au milieu des flots?—comptaient cependant se revoir: le lord Selby allait habiter une maison de Péra, qui est un faubourg de la ville, où demeurent les chrétiens. L'enseigne, tenu en rade à bord de l'Intrépide, y viendrait facilement...

Le fait est que, quatre années durant, miss Horneck allait vivre en Turquie, dans une maison qui dominait la Corne d'Or, prenant plaisir à circuler parmi ce peuple bigarré de Constantinople, ces Turcs, ces Arméniens, ces Grecs, ces Juifs, ces Albanais, courant la campagne à cheval, suivie d'un piqueur et de coureurs tartares, allant le vendredi avec des dames turques, ses amies, prendre le thé dans les vastes cimetières, emplissant ses regards des harmonies et des contrastes de l'Orient. Elle assistait aux processions, voyait défiler les janissaires agitant leurs aigrettes, les spahis, les bostangis, les jardiniers impériaux que la bigarrure de leurs habits fait ressembler à un parterre de tulipes, les officiers vêtus d'or et de velours cra-moisi, et le Kysler-Aga, surveillant en chef des dames du sérail, sous un habit jaune safran assorti à sa face noire—enfin Sa Hautesse, couvert des soies les plus douces ou, en hiver, sous une pelisse noire de renard de Russie.

A ce moment, vivaient à Constantinople le peintre genevois Liotard, avec sa longue barbe, son gros nez et ses grands yeux observateurs, et le comte de Bonneval, que les Turcs appelaient Osman pacha de Caramanie depuis qu'il s'était converti à la religion musulmane, après avoir tour à tour servi le roi de France et l'empereur d'Autriche. Liotard fit un portrait de miss Horneck, aujourd'hui en Russie et peut-être perdu; mais l'on peut voir encore une miniature, réduction de ce portrait, faite aussi, mais secrètement, par Liotard pour M. Trollope, et qui est conservée au château de cette famille, dans le Sussex. Chez le comte de Bonneval, chaque jeudi un dîner réunissait quelques chrétiens et des Turcs cultivés, dans ce château donnant sur la mer, des fenêtres duquel on voyait le port toujours rempli d'une quantité prodigieuse de vaisseaux, Miss Horneck paraissait parfois à ces repas, où l'on buvait du vin défendu par la religion musulmane, mais que Osman pacha dissimulait dans des armoires en forme de bibliothèque et qu'il baptisait hydromel pour se mettre d'accord avec sa croyance actuelle.

Mais, plus qu'à ces repas et à ces sorties, la jeune miss s'intéressait aux rencontres fréquentes avec M. Trollope, lequel, dit-on, vêtu en musulman, venait par les jardins rendre visite à sa belle chaque fois que le lord Selby sortait. Une vieille, acquise dès le premier jour et faite à ces intrigues que les dames musulmanes ne ménagent point, favorisait les entrevues, portant les billets, et surveillant au dehors du temps que les deux amants s'oublièrent aux bras l'un de l'autre.

Cependant l'Intrépide dut partir pour Smyrne et les autres villes jusqu'à Alexandrie. Le lord Selby refusa d'em-mener sa nièce, disant qu'ils auraient peut-être à tirer le canon contre des corsaires et que ce n'était point la place d'une jeune fille dans les combats, sauf le cas de nécessité absolue. M. Trollope partit après des adieux émouvants, et miss Grace resta à Constantinople.

C'est là que la servante, nommée



HEWITT BOUANCHAUD

élu président de la convention constitutionnelle.

M. Bouanchaud est lieutenant-gouverneur de notre état; il est extrêmement populaire et sa carrière politique, qui ne fait que commencer, et pendant laquelle il a déjà occupé les plus hautes fonctions, le conduira certainement à la magistrature suprême de notre état. L'Abeyille le lui souhaite.

Nouroum, montra la corruption de son âme et l'habitude des vilains trafics qu'elle avait prise dans les harems des dames turques. M. Trollope, en effet, confiant en la jeune miss et n'ayant point laissé d'argent à la servante pour surveiller sa maîtresse, la sorcière—car la nommer ainsi, c'est faire justice et parler sagement—ayant jeté les yeux autour d'elle, découvrit dans Péra même un chevalier français, officier à l'ambassade avec M. de Villeneuve, et, l'approchant un jour qu'il sortait à pied, l'avertit qu'une dame anglaise l'avait remarqué et n'osait lui parler. Elle lui dit en même temps de passer le matin à dix heures sous les fenêtres de la maison de lord Selby et qu'elle lui ferait signe. Le Français, comprenant la langue turque, et fort inflammable, comme sont les gentilshommes de cette nation, ne douta point que la plus belle aventure du monde l'attendait là, remercia la fautive messagère et n'eut garde d'oublier ce qu'elle lui avait dit.

Nouroum, de retour près de miss Horneck, lui parla du jeune homme, disant qu'il l'avait abordée, qu'il se mourait d'amour pour elle et qu'il passerait sous sa fenêtre le lendemain et les jours suivants. Bref, de curiosité en curiosité, de regards lancés en œillades muettes, de billets en billets, miss Horneck, oubliant celui qui se désespérait loin d'elle, consentit à recevoir le chevalier. Jeune, ardent, ne se souciant de rien d'autre que du plaisir et de l'instant, M. d'Armançe—car tel était son nom—n'eut pas de peine à triompher de la miss.

Le drame vint naturellement peu après. M. Trollope, à son retour, étonné de n'être point reçu et de se voir opposer des difficultés qui n'existaient pas trois mois auparavant, surveilla la maison et, déguisé en esclave d'Algérie, vit entrer M. d'Armançe à l'heure même de ses anciens rendez-vous, du temps que milord Selby faisait sa promenade matinale. Il attendit le départ de son rival, désirant avoir une explication avant de se venger, et entra un instant à peine après que celui-ci fut parti.

Miss Grace était encore sous la tonnelle où elle venait de voir son amant. M. Trollope, laissant tomber le voile qui l'entourait, fut devant elle sans qu'elle pût faire un mouvement pour le fuir ou l'éviter. Leur explication fut brève. Cette jeune fille, dont la mine n'annonçait jusqu'ici que douceur, manifesta froidement à celui qui avait encore dans l'esprit le goût de ses baisers et le son même de ses serments qu'elle ne l'aimait plus et qu'il n'eût point à reparaître en

NECROLOGIE

Le Docteur Joseph Conn.

Le docteur Joseph Conn, un de nos bons médecins, est mort subitement vendredi, le 4 mars 1921, à l'âge de 51 ans. Il allait rendre visite à un de ses malades quand il s'effondra dans le fond de son automobile et expira. Il pratiqua sa profession pendant vingt-cinq ans à l'Infirmierie Touro, où il était consulté dans tous les cas importants. Il appartenait à l'ordre franc maçonique, aux B'nai B'rith, à l'association de l'Asile des Orphelins Juifs et à plusieurs associations charitables. Il laisse sa veuve, une demoiselle Hortense Holzman, et une fille, Mlle Katherine Conn.

M. D. J. Courcier

M. Dasyva Joseph Courcier est mort mercredi, 2 mars, 1921, à l'âge de 58 ans et 3 mois. Il était natif de Patterson, Lne., mais demeurait à Marrero, paroisse de Jefferson, depuis une trentaine d'années. Il fut pendant vingt ans secrétaire privé et ami confidentiel de feu L. H. Marrero, shérif de Jefferson, qui est mort la semaine dernière. Il laisse sa veuve, une demoiselle Eugénie Bernard, deux fils et une fille, et un grand nombre d'amis et de connaissances.

MME CÉLESTINE FAVROT

Mme Célestine Favrot a succombé, après une longue maladie, à son domicile, 1571 avenue Henry Clay, lundi après-midi, le 7 mars 1921. Mme Favrot était âgée de 79 ans. Elle était une demoiselle Dubroca avant son mariage avec le feu Henri M. Favrot en 1861, mais était mieux connue sous le nom de Mlle Soniat, le nom d'une tante avec qui elle avait vécu à Paris. Mme Favrot était native de la paroisse West Baton Rouge. Elle était la mère de sept enfants; le feu Henry L. Favrot était l'aîné, les autres qui la survivent sont: Charles A. Favrot, Edgar D. Favrot, William R. Favrot, Leo M. Favrot, Miss Louise Favrot et Mme Corinne F. Hart. Elle avait vingt-trois petits enfants et deux arrière-petits-enfants. Les obsèques ont eu lieu mardi à trois heures de l'après-midi. Les services pour le repos de son âme ont été dits à l'église du Saint Nom de Jésus, avenue St. Charles.

sa présence. M. Trollope, glacé par ce rapide oubli, comprit d'un seul coup que cet amour était fini pour lui. Ne vivant que pour sa maîtresse et plus dégoûté par ce soudain mensonge que par mille tromperies d'homme, il sortit un pistolet de sa poche: "Je ne vous tuerais pas, dit-il, vous aurez seulement le souvenir de m'avoir vu périr." Et, d'une balle dans la poitrine, il s'étendit roide.

Au bruit, les domestiques et le lord Selby, qui venait de descendre de cheval, accoururent. Miss Horneck était à demi évanouie.

Malgré les précautions, cette mort fit un horrible scandale. On en donna vingt raisons, toutes aussi peu honorables pour miss Horneck que la vraie, que l'on ne devina point. Le plus piquant, peut-être, est que ces horreurs et quelques paroles qui lui échappèrent malgré elle détachèrent de la trompeuse miss le chevalier français. Elle en souffrit beaucoup.

L'année suivante, elle rentra en Angleterre. Elle épousa au bout de peu de temps un homme laid du Somerset, Mr Gwynn, enrichi dans le commerce des Indes. Ils ont eu des enfants. On dit que Mrs Gwynn, même dans sa vieillesse, ne pouvait entendre parler de Constantinople sans qu'une rapide émotion ne vint la faire pâlir. Cependant elle se fit portraiturer en Turquie, par Sir Joshua. Et personne n'a su lequel de ses deux amants elle regretta le plus, dans le secret de son cœur où le mensonge avait germé.—Louis Thomas.